



Marches exploratoires sur le campus Pessac – Talence – Gradignan

Enquête sur le sentiment d'insécurité sur le campus PTG

Novembre 2017

Sentiment d'insécurité et agressions sexuelles sur le campus de Pessac - Talence - Gradignan (PTG) : approche qualitative et quantitative

Les chargé.e.s de mission et référentes pour l'égalité entre les femmes et les hommes des universités de Bordeaux et Bordeaux-Montaigne ainsi que de trois établissements bordelais d'enseignement et de recherche (Bordeaux Sciences Agro, Bordeaux INP, Institut d'Etudes Politiques) ont eu connaissance de cas de harcèlement sexuel et d'agression sexuelle sur le campus de Pessac – Talence - Gradignan (PTG), et le sentiment d'insécurité ou de mal être qu'ils suscitent.

Le campus de PTG, construit à la fin des années 1960, loin de Bordeaux, pour répondre à l'augmentation du nombre d'étudiant.e.s, présente les caractéristiques de l'architecture de cette époque : constructions en béton, disposées en lignes, entourées de grands parkings et espaces verts, mal intégrées aux communes environnantes. La superficie du campus (235 ha) en fait le deuxième campus de France.

En vue de la rénovation, notamment sur le secteur ouest (campus Sciences Humaines et Sociales, plaine Rocquencourt) à partir de 2018, menée dans le cadre de l'Opération Campus Bordeaux, un diagnostic partagé avec les étudiant.e.s et le personnel a été mené sous une forme qualitative et quantitative.

D'une part, des marches exploratoires, pilotées par Dominique Poggi (A Places Egales), prestataire rémunéré par l'Opération Campus, ont permis d'arpenter le campus, de cartographier les zones d'insécurité et de chercher des solutions collectives pour améliorer les conditions de vie sur le campus, de jour comme de nuit.



Photo_© Hugues Bretheau SAM Université de Bx

D'autre part, une enquête en ligne (près de 5000 répondant.e.s) sur les types d'incidents rencontrés, les lieux et heures où ils se sont produits, a été menée avec le soutien de l'Observatoire de la formation et de la vie universitaire.

Les résultats confirment que les agressions, de natures diverses, sont récurrentes dans un campus utilisé par 60 % d'étudiantes et justifient une prise en charge transversale (universités et écoles, ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, collectivités territoriales, services de l'Etat).

Ce document de synthèse résume les étapes de l'enquête et les principaux résultats obtenus au 15 novembre 2017: marches exploratoires, résultats quantitatifs de l'enquête en ligne, traitement de la question ouverte de l'enquête, préconisations. Il vise à alimenter la réflexion du comité de pilotage (constitué en mars 2017 et réunissant les cinq établissements d'enseignement supérieur) pour élaborer une stratégie commune de rénovation du campus prenant en compte les expériences spécifiques des femmes.

Recherche menée sous l'égide de la mission Opération Campus Bordeaux (Eric Genay, Quentin Allain), avec Dominique Poggi (Association A Places Egales) ; Valérie Houvert (Bordeaux Sciences Agro), Elisabeth Kijewski (Bordeaux INP), Marion Paoletti (Université de Bordeaux), Yves Raibaud (Université Bordeaux Montaigne), Jane Sadran (Sciences Po Bordeaux); Lorraine Adam et Séverine Groult (Observatoire de la Vie étudiante Université de Bordeaux et Université Bordeaux Montaigne), Lucie Morel et Marine Luce (étudiantes).

I. Les Marches exploratoires du campus PTG

1. Contexte et objectifs

L'Opération Campus Bordeaux a soutenu la demande des chargé.e.s de mission à l'égalité entre les femmes et les hommes de bénéficier de l'appui méthodologique de l'association « A places égales » pour établir un diagnostic territorial et formuler des propositions pertinentes dans le cadre de la rénovation du campus PTG. Des représentantes du CROUS et de la Direction Départementale de la Sécurité Publique ont accompagné ces marches.

La méthode des marches exploratoires développée par Dominique Poggi, présidente d'A places égales, se veut « simple et rigoureuse pour analyser les causes sociales ainsi que les causes urbanistiques de l'insécurité et des pratiques d'évitement. Il s'agit aussi d'élaborer des préconisations pour un meilleur partage des espaces publics. »¹ Elle est fondée sur une mobilisation des usagères appelées à devenir expertes à travers différentes étapes, respectées dans le cadre des marches exploratoires du Campus. La méthode se fonde sur le principe de la non mixité, notamment pour libérer la parole des femmes. Toutefois, une des marches réalisées sur le campus (3 octobre 2017) a été mixte compte tenu de l'intérêt de certains hommes pour la démarche et de leur exposition (révélée par l'enquête quantitative) à des faits d'agression.

2. Les différentes étapes des marches du campus

L'étape de la sensibilisation

Une réunion publique (une vingtaine de participant.e.s) et une information des décideurs et des partenaires via la constitution d'un Comité de Pilotage (COPIL) ont été réalisées en deux temps distincts le 13 mars 2017.

La réunion publique a permis d'avoir un premier aperçu du type de problèmes auxquels les étudiantes sont confrontées (stationnement de groupes de garçons, étudiantes qui se font suivre, présence d'exhibitionnistes ou de rôdeurs par exemple). Elle a signalé avec force la différence de vécu entre les étudiantes résidant sur le campus (résidences universitaires) et celles qui ne font qu'y passer dans le cadre de leurs cours.

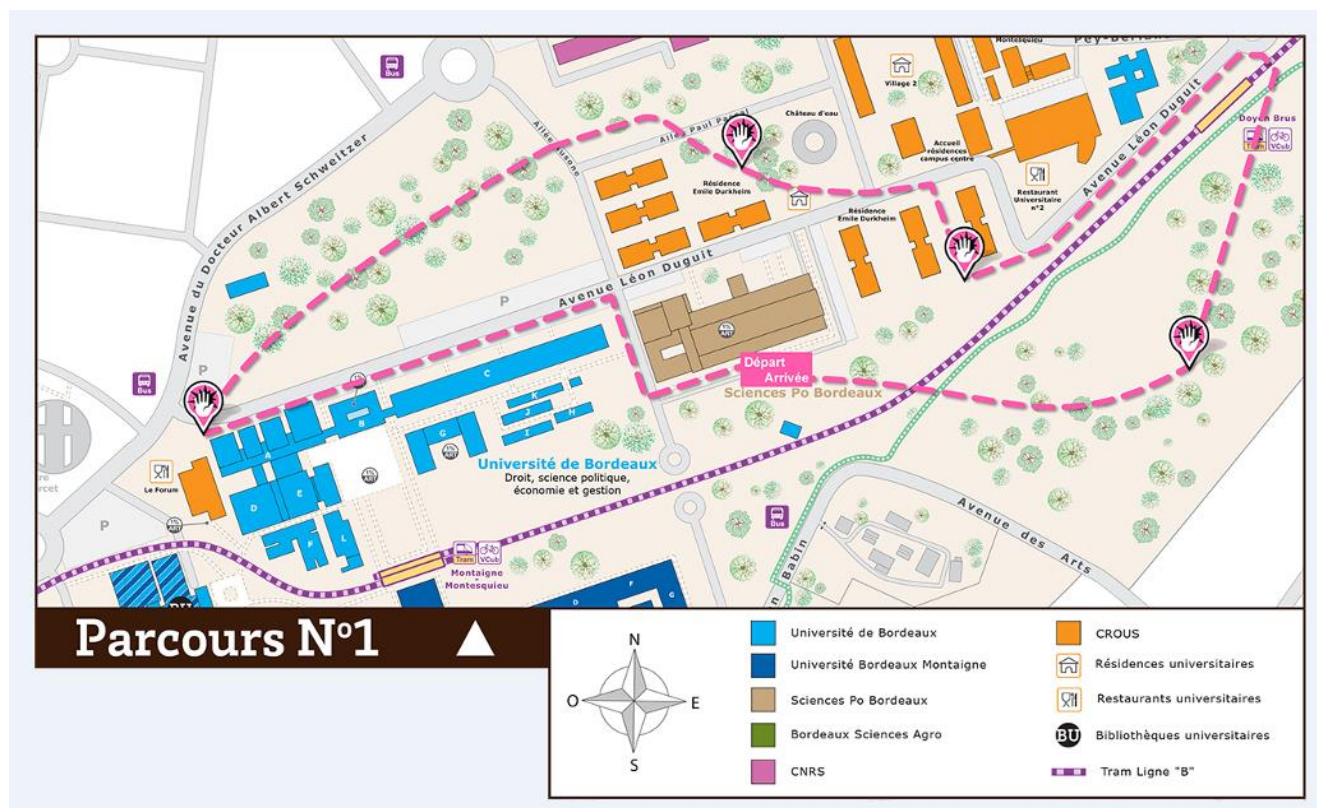
¹ Méthode des marches exploratoires de l'association « A places égales ». domi.poggi@wanadoo.fr blog <https://aplacesegales.wordpress.com>

La préparation des marches

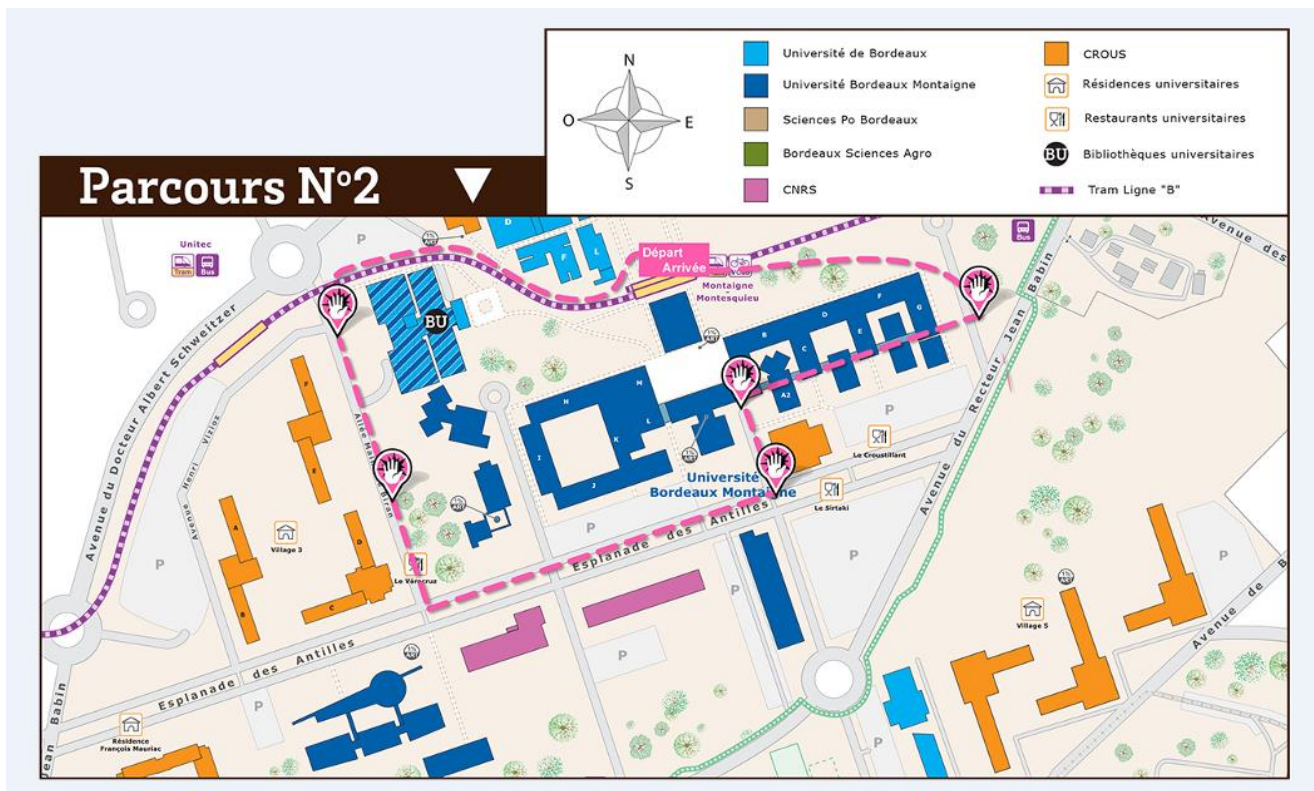
La séance de cartographie s'est tenue le 3 avril 2017 (une vingtaine de participant.e.s). L'objectif était d'établir les trajets à réaliser à partir de discussions collectives autour de questions telles que : « Comment je me sens dans tel ou tel endroit du campus? », « Où sont et que font les hommes et les femmes ? » Ce pré-diagnostic a permis de retenir deux trajets pour les marches exploratoires, chaque parcours ne devant pas dépasser deux heures et incluant des points d'arrêt.



A la suite de la mise en commun et des discussions deux trajets ont été retenus :



1. Départ arrêt de tramway Montaigne-Montesquieu ; on longe la ligne de tramway jusqu'au premier point arrêt dernière la BU de Droit ; on continue vers le V3 ; point d'arrêt au V3 ; on marche ensuite jusqu'au prochain point d'arrêt avenue Maine de Biran. De l'avenue Maine de Briand, on marche jusqu'au V5 où l'on fait un arrêt. Puis du V5 on va jusqu'à ce que l'on a appelé la « galerie » à l'Université Bordeaux Montaigne où l'on fait un arrêt. Puis retour à l'arrêt de tramway Montaigne-Montesquieu.



2. *Départ de Sciences Po Bordeaux ; on passe sur le parking de l'université de Bordeaux (DSPEG – Droit Science Politique Economie Gestion) où l'on fait un arrêt tout au bout ; on passe ensuite par les chemins de traverse pour rejoindre la résidence Emile Durkheim où l'on fait deux arrêts. Ensuite, on remonte l'avenue Léon Duguit en suivant la ligne de tramway jusqu'à l'arrêt Doyen Brus, point d'arrêt. Enfin on retourne à Sciences Po en passant par les chemins de traverse où l'on fait un point d'arrêt.*

La réalisation des marches

De mai à octobre 2017, 4 marches ont été réalisées (dont une spécialement dédiée au trajet Station Montaigne-Montesquieu, Sirtaki, STAPS, BSA) : le 22 Mai (départ 18H -trajet 2), le 20 juin (BSA), le 19 septembre (départ 18H, trajet 2), le 3/10 (départ 19H, trajet 1). Une dernière marche aura lieu le 21 novembre 2017. Elles ont rassemblé une quinzaine de participantes en moyenne.

Les dernières étapes à venir

Un rapport assorti de propositions sera remis à la mission Opération Campus avant la fin de l'année 2017, nourri par une réunion participative qui a eu lieu le 8 novembre 2017.

Diagnostic et propositions : l'apport des marches exploratoires

Au-delà des propositions précises à chaque tracé, les remarques convergent :

- Le campus PTG est perçu comme anxiogène, surtout le soir, d'abord par celles et ceux qui y habitent.
- La signalisation (nom et localisation des infrastructures et bâtiments, distances, repères de situation etc.) est inexistante ou défailante. Elle manque fortement aux arrêts de tramway et bus (sur le modèle de Doyen Brus, qui pourrait être améliorée)
- De nombreux talus (trajets 1 et 2) pourraient être aplanis pour voir et être vu.e (ou dans des endroits précis, par exemple Allée Maine de Biran, le chemin piétonnier pourrait être positionné en haut du talus).
- Des trottoirs manquent (trajets 1 et 2).
- Des ralentisseurs (notamment avenue Duguit) et des passages piétons manquent (trajet 1)
- Des chemins coutumiers demandent à être aménagés et éclairés (notamment pour l'accès à la Bibliothèque Universitaire).
- Les équipements sportifs (terrains de foot, mur de pala, etc.) ne sont pas favorables à la mixité (par exemple, un parcours santé permettrait un usage plus varié selon les critères de l'âge et du sexe).
- Les chemins qui mènent des lieux d'enseignement aux installations sportives sont inquiétants pour les jeunes femmes (et risquent de limiter leur pratique).
- Les garages à vélos (IEP-Montaigne) ont besoin d'être rénovés, repensés pour éviter des problèmes de vol et de racket.
- Des espaces de convivialité sont à créer. « *Quand le campus arrête ses activités, il n'y a rien ici, pas de vie, pas un commerce, pas une pharmacie, il n'y a même plus la poste !* » Propositions : jardins partagés, parcours santé, commerces, cafés ouverts en dehors des heures de fréquentation du campus. Le modèle britannique de student union (un bâtiment sur le campus dédié aux étudiant.e.s : cafés, bars, restauration, librairie universitaire, bureaux des syndicats étudiants, auditorium, salles de récréation) a été suggéré.
- L'éclairage manque partout le soir (remarques récurrentes), à quelques endroits stratégiques (par exemple entre la BU et le bâtiment d'accueil de Montaigne ou aux abords des résidences). Il doit être maintenu jusqu'à l'arrêt des passages du tram. Des solutions écologiques sont envisageables.
- L'arrêt des bus 10 et 35 est à aménager. « *Ici, t'es au bout du monde du campus* ».
- La galerie de Montaigne est clairement à réaménager, en supprimant les recoins.
- Le parking de la faculté de droit est à mieux aménager.
- Des lieux identifiés sont à repenser (cachettes, galerie, espaces devant le Sirtaki et le Vera Cruz)
- Aménager les pistes cyclables pour qu'elles desservent tous les bâtiments. Une piste cyclable doit en particulier relier les équipements sportifs aux principaux bâtiments.
- Les tables et les bancs sont bienvenus mais pourraient être plus nombreux.
- Les espaces verts autour du tram sont agréables dans la journée mais d'autres espaces verts sont mal entretenus (par exemple à l'arrière du bâtiment de Sciences Po Bordeaux (côté tramway)).
- Des problèmes de harcèlement ou d'exhibitionnisme sont également rencontrés dans les résidences universitaires. Proposition : créer un système de veilleur/veilleuse par bâtiment à contacter en cas de problème (géré par des étudiant.e.s).
- Les locaux préfabriqués de Bordeaux Métropole/Keolis contre l'arrêt de tramway UNITEC (direction Bordeaux) sont anxiogènes (car des personnes peuvent s'y dissimuler). Suggestion : les éloigner du tramway.
- Tous les noms de rue, résidence, arrêts de tramway portent des noms d'hommes.

II. L'enquête en ligne

L'enquête sur le sentiment d'insécurité des étudiantes sur le campus PTG a été élaborée collectivement par les chargé.e.s de mission et les ingénieures d'études. La passation et le traitement ont été assurés par l'Observatoire de la Formation et de la Vie Etudiante de l'Université de Bordeaux. Le questionnaire a été diffusé par mail à l'ensemble de la communauté : population étudiante et salariée. La récolte des données s'est effectuée entre le 23 avril et le 4 juin 2017.

4920 réponses ont été retenues.

Les résultats quantitatifs les plus saillants puis l'analyse des réponses à la question ouverte sont présentés.

1. Les principaux résultats

- 70% d'étudiant.e.s et 28% de personnels.
- 62% de femmes et 36% d'hommes (1% autre).

Le campus est perçu différemment la nuit et le jour

- 50% le trouvent inquiétant la nuit (4 % le jour).
- Les femmes sont 2 fois plus inquiètes que les hommes (60% vs 30%).

Conséquences sur les déplacements

- 2/3 des personnes interrogées évitent les endroits mal éclairés.
- 1/2 ne vient pas sur le campus en dehors des heures de cours ou de travail.
- 1/3 évitent de se déplacer seul.e.

Les principaux lieux évités sont les parkings, l'esplanade des Antilles, les espaces verts, la plaine des sports, certaines stations de tram.

Connaissance des faits d'agressions sexuelle

- 24% des répondant.e.s ont eu connaissance de faits d'agression sexuelle sur le campus (femmes 28%).
- Ce risque augmente avec l'ancienneté.
- 50% des sources d'information viennent d'échanges entre pairs et "bruits de couloir".

Les faits d'agression sexuelle

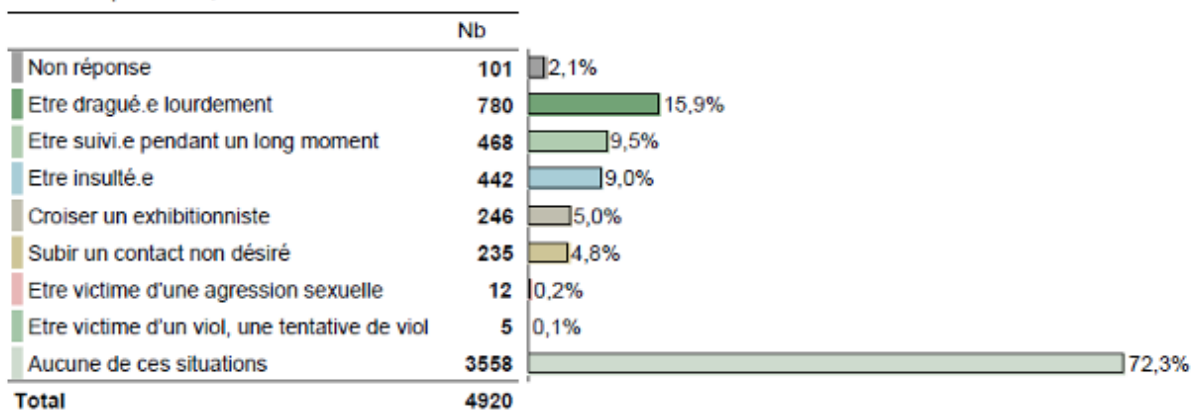
Invitées à renseigner les faits auxquels elles ont été confrontées, les personnes répondant étaient invitées à choisir entre plusieurs possibilités (plusieurs réponses possibles).

- 72% n'ont jamais été confrontées à des faits d'agression sexuelle.
- 1260 personnes déclarent avoir vécu un des événements mentionnés dans la liste ci-dessous.

Agressions

Avez-vous déjà vécu les situations suivantes sur le campus de Pessac/Talence/Gradignan ?

Taux de réponse : 97,9%



plusieurs réponses possibles

Soit 1260 personnes qui ont vécu un ou plusieurs (623 personnes) de ces événements, soit 26% des répondants.

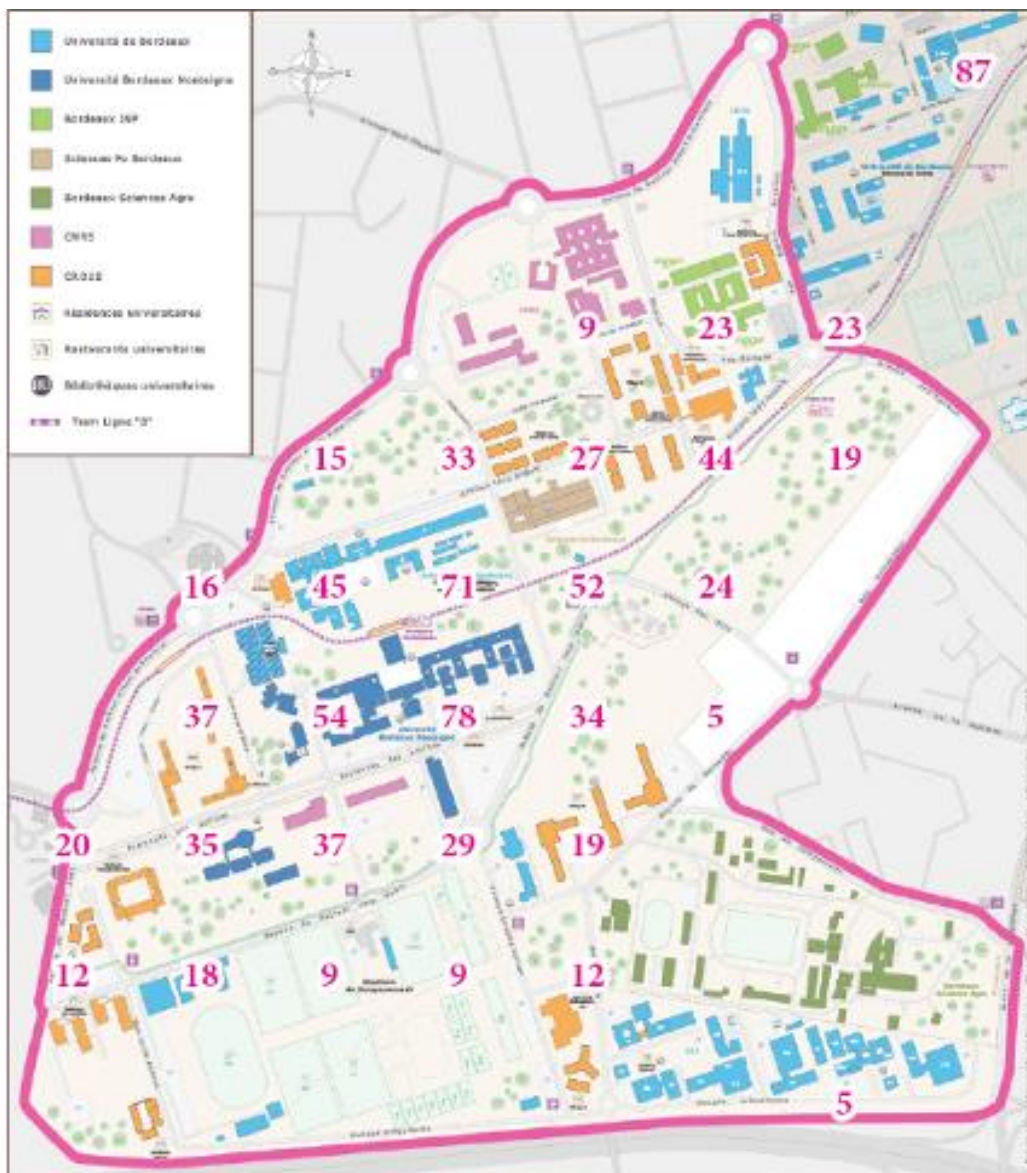
Parmi les personnes qui ont déclaré une agression, seules 36 personnes indiquent connaître leur agresseur.

Les types de faits

- Etre dragué.e lourdement 780

Etre dragué.e lourdement (acte qualifiable d'harcèlement sexuel) est la situation qui a été la plus citée. Pour 58% cela s'est produit plusieurs fois, dans des lieux très divers. Le moment le plus fréquent est entre 17h et 21h.

- Etre suivi.e pendant un long moment 468



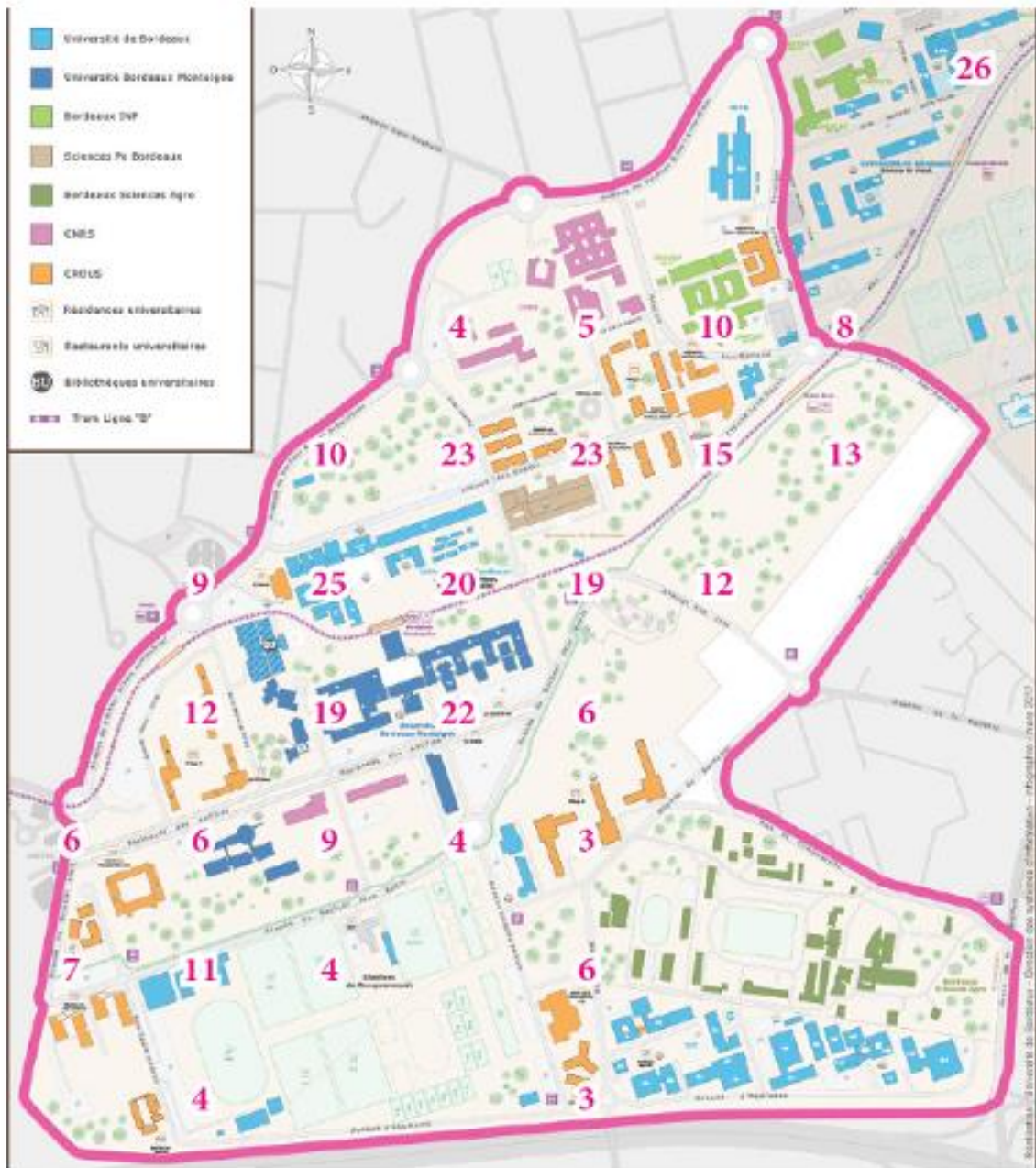
Etre suivi.e un long moment sur le campus (harcèlement sexuel) vient ensuite. Pour 36% cela s'est produit plusieurs fois. Cela touche deux fois plus les personnes qui habitent sur le campus. Le phénomène augmente au fil de la journée et atteint son maximum après 21h.

- Etre insulté.e 442

Être insulté.e est en augmentation (67% en 2016-2017) et touche également les étudiants. Pour 43% cela s'est produit plusieurs fois. Il y a une multiplicité des lieux et des horaires.

- Etre confronté.e à un exhibitionniste 246

Croiser un exhibitionniste (246 personnes)



Etre confronté à un exhibitionniste (assimilable à une agression sexuelle) se passe dans la journée et diminue le soir. 24% ont vécu l'événement plusieurs fois. Les espaces verts comme lieux sont les plus cités.

- Subir un contact physique non désiré 234

Subir un contact physique non désiré (fait constitutif d'une agression sexuelle) (témoignages)
 « Il s'agissait d'un "frotteur" d'une quarantaine d'année, accolé contre moi dans le tram... ».
 « Contact avec un homme qui profite de l'affluence pour se coller aux femmes et les toucher 'par inadvertance' ».

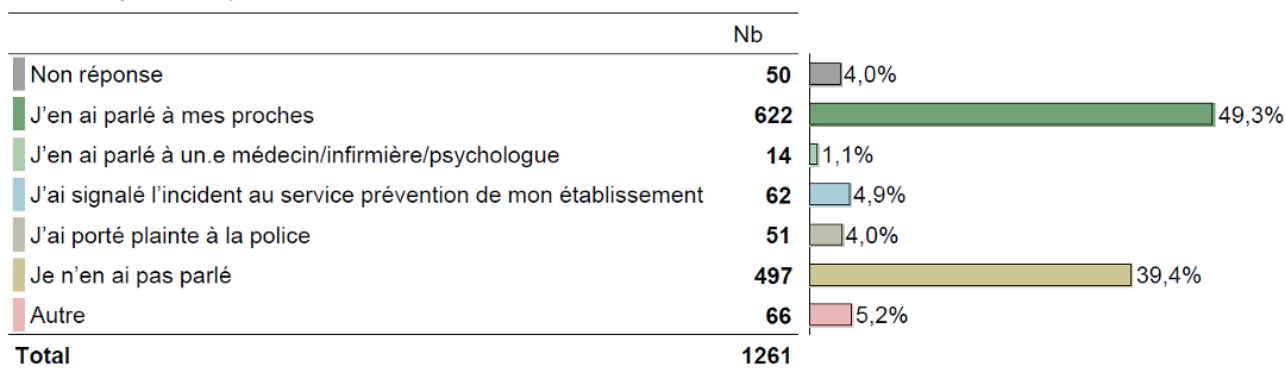
- Etre victime d'une agression sexuelle 12
- Etre victime d'un viol, d'une tentative de viol 5

Peu de détails venant des déclarant.e.s. Ces faits particulièrement graves (viol = crime). L'heure est indifférente, prévalence des faits sur les parkings (6) et les espaces verts (5). Les enquêtes nationales montrent que les viols et tentatives de viol sont très peu déclarés en raison des traumatismes qu'ils engendrent.

A qui en parler ?

Quelle a été votre réaction après cet évènement ?

Taux de réponse : 96,0%



plusieurs réponses possibles

- 39 % des personnes agressées n'en ont parlé à personne.
- 49% se sont confiées à des proches.
- 4% ont porté plainte à la police. 5% ont sollicité le service de prévention de leur établissement.

2. Analyse de la question ouverte (520 réponses) : principales observations

L'enquête en ligne se concluait par une question ouverte : « Avez-vous quelque chose à ajouter (propositions, témoignages, autre) ? » Les 520 personnes qui ont pris le temps d'y répondre ont livré des témoignages, exprimé un sentiment, une critique et/ou formulé des propositions.

Les agresseurs sont des hommes : aucune des 520 réponses n'évoque une femme ou un groupe de femmes comme agresseur. 67 témoignages nomment précisément une action d'un homme ou un groupe d'hommes. Lorsqu'ils sont identifiés, ils sont étudiants, membres du personnel, jeunes extérieurs du campus, ouvriers.

Témoignages de victimes

Un peu plus d'un quart (26%) relate une expérience de victime. Cela se traduit souvent par une adaptation à la situation :

« Je me déplace généralement de jour, presque uniquement en vélo ».
« Je ne fréquente plus le campus la nuit ».

...parfois même un déménagement :

« Je souhaite déménager à la rentrée prochaine pour des raisons de sécurité. Le campus est très très mal éclairé, un fort sentiment d'insécurité ».
« J'ai croisé un exhibitionniste aux abords du Village 1 (...) Ceci m'a particulièrement traumatisée et m'a poussée à changer de logement ».

Certaines descriptions viennent préciser les renseignements posés sur les cartes.

- Intérieurs
 - « Un homme s'était introduit dans un bâtiment du village 5 et il toquait aux portes. Je l'ai vu plusieurs fois rôder ».*
 - « L'exhibitionniste que j'ai croisé se masturbait dans les toilettes du 3ème étage de la BU sur le campus de Pessac ».*
- Aux abords (dont tramway et bus)
 - « Agression sexuelle sur le chemin de terre à Doyen Brus (pas vers les résidences universitaires de l'autre côté) ».*
 - « Les forces de l'ordre m'ont demandé de les appeler si je croisais à nouveau l'exhibitionniste qui traînait sur le Campus, résidence Emile Durkheim ».*
- Extérieurs
 - « La nuit, le secteur entre Montaigne-Montesquieu et l'IUT est mal éclairé, vide. De nombreuses personnes klaxonnent les filles, j'ai déjà été suivie par des jeunes près du Sirtaki ».*
 - « Pour la réponse concernant la rencontre avec un exhibitionniste cela s'est passé en dehors de la zone délimitée par le plan, c'était juste après le passage sur le pont au-dessus de la rocade (proche des IUT) ».*

Le groupe non sexué « gens du voyage/gitans/nomades » est désigné comme auteur 14 fois.

Le groupe personnes « alcoolisées » 7 fois.

Les répondants non victimes : de la solidarité à la négation

Des témoins relatent des faits et se sentent concernés :

« Une amie faisant son jogging un matin tôt vers Doyen Brus s'est faite violemment agresser (cocard). Le peu d'éclairage à cet arrêt de tram en fait un endroit risqué ».

« Une amie de ma sœur s'est faite agresser en rentrant chez elle - c'était il y a trois ans déjà et pendant deux semaines, elle a refusé de sortir de chez elle... ».

Certains hommes manifestent de l'intérêt ou de la compassion :

« J'ai été surpris de recevoir cette enquête sur les agressions sexuelles sur le campus. Je n'ai personnellement jamais été confronté à ce genre de situations, ni été témoin de tels événements. Je suis satisfait que l'université prenne des mesures (...) et s'efforce de résoudre ces incidents ».

...au point de critiquer ceux qui relativisent les faits :

« Le Maire de (...) m'a affirmé qu'il connaît toutes les statistiques sur les agressions sur le campus, et qu'il y en a très peu et que les femmes exagèrent. Cette réaction est grave, les pouvoirs publics doivent prendre conscience de ce qui se passe ».

D'autres sont indifférents :

« Je ne me suis jamais senti en insécurité à la fac ».

D'autres encore pensent que le problème n'existe pas et qu'il a été inventé :

« J'ai vécu pendant 2 ans au campus, et j'y ai étudié et travaillé pendant 4 ans : il n'y a aucun problème de sécurité. Certains aiment bien voir des problèmes partout (discriminations, agressions, etc.) en se basant sur de très rares cas isolés, puis les font monter en généralité, et inventent toute une situation d'insécurité ».

Critiques et préconisations

Un certain nombre des enquêtés critiquent :

- Le questionnaire (paranoïaque, féministe, induisant les réponses, exagérant les problèmes)
- Les institutions (police, universités, municipalités qui ne font pas leur travail)

D'autres n'émettent pas de critique, soit parce qu'ils trouvent que le campus est satisfaisant, soit que l'enquête est une bonne chose.

La plupart des commentaires proposent des solutions, résumées ci-dessous en quatre points :

1. S'adapter à la situation (éviter certains lieux, se déplacer en voiture, ne pas fréquenter le campus la nuit, déménager, pratiquer l'auto-défense).
2. Faire de la pédagogie, se mobiliser (faire des campagnes d'affichage, informer les étudiant.e.s, sensibiliser les hommes).
3. Réprimer (sanctions disciplinaires, verbalisation, judiciarisation).
4. Aménager
 - Aménagement sécuritaire : clôtures, portillons, vidéosurveillance.
 - Aménagement sécuritaire/confort : toilettes, restaurants et cités universitaires.
 - Urbanisme et paysage (éclairage [+++], densification, aménagements paysagers.

Conclusion et préconisations

Les marches exploratoires et l'enquête en ligne montrent que le sentiment d'insécurité et de mal être sur le campus Pessac - Talence - Gradignan est fort, surtout la nuit : l'idée d'une agression sexuelle ou autre et parfois la peur accompagnent la vie sur le campus.

Les agressions ne sont pas fantasmées mais réelles, et la présence de prédateurs sur le campus confirmée. Les faits relatés relèvent régulièrement d'infractions passibles de contraventions (harcèlement) ou de peines de prison (agressions sexuelles, viols). Les auteurs sont peu poursuivis, les victimes ne se tournant pas, sauf exception, vers l'institution universitaire ou la police. De ce fait, le phénomène est resté longtemps invisible.

Dans un contexte où les violences sexuelles sont au centre de l'actualité, l'attractivité internationale du campus PTG dépend de sa capacité à garantir la sécurité des étudiant.e.s et ce faisant l'égalité entre les sexes dans l'accès aux diplômes et à l'insertion professionnelle. Les cellules de veille contre le harcèlement sexuel, développées depuis 2014 au sein des établissements d'enseignement supérieur et de recherche, constituent une première étape.

Les marches exploratoires du campus et l'enquête en ligne permettent de dresser un premier état des lieux et des propositions d'aménagement qui doivent nourrir la rénovation effective du campus PTG. Ce premier état des lieux sera complété par un document de synthèse d'ici la fin de l'année 2017.

Quatre actions sont proposées au comité de pilotage, en accompagnement de la mise en cohérence des aménagements et des structures adaptées citées plus haut :

- 1. Recours à la méthode des marches exploratoires à chaque étape de l'aménagement du campus**
- 2. Intégration d'une « clause genre » dans l'attribution des marchés publics**
- 3. Mise en place d'une commission permanente « sécurité » pour la prévention des agressions sexuelles sur le campus (police, université, entreprises de sécurité)**
- 4. Prise en compte de la dimension de genre pour l'animation d'un campus utilisé par plus de 60% d'étudiantes (services culturels et sportifs des universités, associations étudiantes)**



université
de **BORDEAUX**

 Université
BORDEAUX
MONTAIGNE

 **Sciences Po**
Bordeaux


BORDEAUX
SCIENCES
AGRO

 **Bordeaux INP**
AQUITAINE